

## Compte-rendu du Doc'Time (séance n°3, 27/03/15)

La troisième séance du groupe de travail a vu la fréquentation augmenter, et c'est un grand plaisir pour moi de constater l'accueil favorable réservé au Doc'Time chez les doctorants. Durant cette séance, ce fut au tour de Mlle Juliette Lormier (actuellement en fin de thèse) de présenter son sujet :

« Peut-on scander le vers syllabique ? Métrique et prosodie dans la poésie française » (sous la direction de M. Yves Baudelle).

Le projet de la doctorante consiste davantage à analyser les variations de durée dans le vers qu'à s'intéresser au nombre de syllabes ; il repose sur un travail concernant le lien entre rythmique antique et moderne.

Quelques figures emblématiques sont ainsi étudiées, dans un panorama d'une versification française atypique. Tout d'abord, Jean-Antoine de Baïf (1532-1589), qui a composé des vers mesurés à l'antique, c'est-à-dire des vers dont la métrique est calquée sur celle des Grecs ou des Latins (plus précisément des Grecs dans le cas de Baïf).

La doctorante se penche également sur l'œuvre de Jacques Turgot (1727-1781), qui traduisit *L'Énéide* en hexamètres dactyliques français, sur les vers de Paul-Jean Toulet (1867-1920) qui imagina en 1898 des vers de style antique, mesurés cette fois sur un retour de groupes accentuels, enfin sur la traduction de *l'Illiade* publiée récemment par Philippe Brunet, traducteur et aède contemporain, qui redonne actuellement un nouveau souffle à la lecture d'Homère et des tragiques grecs en France en proposant des traductions rythmées de leurs œuvres ainsi que des lectures publiques, tout en respectant dans ses traductions de l'œuvre épique l'impératif de l'hexamètre, comme le faisait Turgot.

Le problème majeur posé par ces liens à la versification antique en langue française est bien celui de la récupération d'une métrique différente de celle de la poésie moderne. En effet, cette récupération naît à l'intersection de propriétés phonétiques et prosodiques différentes dans la langue-cible et la langue-source, et se heurte à une réalité qui est le fruit de l'histoire littéraire et de choix arbitraires : la métrique française obéit à un principe fondamental de comptage des syllabes qui n'est pas celui de la métrique antique (reposant avant tout sur l'alternance de syllabes longues et brèves). Pour pallier cette limitation due à l'évolution différente de ces langues et de ces poésies, les auteurs réunis dans le corpus de Mlle Lormier usent de moyens – voire de subterfuges – divers : Baïf propose par exemple en 1574 un alphabet particulier (dans son « ABC du langage fransoes ») qui, malgré son aspect artificiel, ajoute à la langue française des caractères permettant de distinguer, comme en grec, les différentes durées des voyelles.

Pour tenter de dégager une vue d'ensemble sur la construction du vers selon ces schémas atypiques en poésie française, Juliette Lormier propose une lecture et une analyse rythmiques de ces vers visant à distinguer quels facteurs d'allongement sont privilégiés par les poètes de son corpus. Pour expliquer notamment la construction de syllabes considérées comme longues par ces poètes, elle souligne que le plus souvent, chacun d'entre eux met en œuvre deux facteurs d'allongement concomitants, comme l'association d'une voyelle longue étymologiquement (« pâte ») et d'un accent de groupe, ou bien le cumul d'une voyelle nasale, d'une consonne quelconque et de ce même accent, ou encore la succession d'une voyelle orale, d'une consonne allongeante (r, v, z, j), sur lesquelles portera un accent de groupe.

Enfin, les diverses analyses proposées par cette recherche qui compare poésie mesurée et poésie syllabique (J. Lormier « scande » également Racine et Baudelaire) visent à interroger la possibilité d'une prosodie en français (c'est-à-dire de l'existence de syllabes longues et brèves dans le vers, dont l'introduction et l'emplacement ne seraient pas aléatoires, mais bel et bien orchestrés par le poète). L'autre centre d'intérêt de J. Lormier est de déterminer l'existence ou l'impossibilité d'une stylistique des variations de la durée au cœur du poème.

A bientôt pour le prochain Doc'Time,  
Alexandre Leroy,  
Responsable du Doc'Time